Le vendredi 15 janvier 2010 à 11 heures dans la salle de conférences du Diapason située à l'université de Rennes 1 sur le campus de Beaulieu, Patrick Saubost, Délégué régional du CNRS, a remis la Médaille d'argent du CNRS à Françoise Burel, Directrice de recherche au CNRS dans le laboratoire Ecosystèmes, biodiversité, évolution (ECOBIO) – UMR 6553. Françoise Gaill,, Directrice scientifique de l'Institut écologie et environnement du CNRS, Jean Sébastien Pierre, Directeur du laboratoire Ecosystèmes, biodiversité, évolution (ECOBIO), et David Alis, 1er Vice-président de l'université de Rennes 1, représentant Guy Cathelineau, Président de l'université de Rennes 1, ont honoré de leur présence cette cérémonie.

Quelles sont les relations entre l'organisation, la dynamique du paysage et les processus écologiques à l'œuvre ? C'est justement ce que Françoise Burel, chercheuse au laboratoire «Ecosystèmes, biodiversité, évolution (ECOBIO) », à rennes, étudie. Et ce domaine porte un nom : l'écologie du paysage.
Pour Françoise, tout commence par un bac scientifique suivi d'une prépa math : « J'aimais les mathématiques, ce monde parfait où tout problème a une solution. Mais il me manquait un ancrage dans la réalité. »
Elle enchaîne donc avec une préparation aux concours d'agronomie et entre à l'Ecole nationale d'agronomie de Rennes. « C'était dans les années 1970 et les mouvements alternatifs et écologistes voyaient le jour. En me dirigeant vers l'écologie, je répondais à mon désir de changer le monde. En ce sens, mon métier est formidable, puisqu'il me permet de concilier mes croyances profondes et mon activité quotidienne. »

Après l'agro, la jeune femme s'engage dans une thèse, en duo avec son mari : son interrogation porte sur l'influence de l'hétérogénéité du paysage sur la biodiversité. Cette hétérogénéité englobe la diversité des éléments composant la mosaïque du paysage et son organisation spatiale. Le côté novateur de son étude ?faire appel aux mathématiques et à la géographie pour quantifier le phénomène.

Françoise entre ensuite au Centre régional d'études biologiques et sociales (CREBS) comme ingénieur. La loi sur la protection de la nature vient tout juste de sortir et les premières applications commencent. « Il s'agissait surtout d'études d'impact du remembrement. Cela me permettait de mettre en place des méthodes et de rédiger des articles. » Un travail agréable mais répétitif, juge-t-elle.
Profitant d'un programme financé par la Direction générale de la recherche scientifique et technique, elle part avec son mari en stage post-doctoral à l'étranger, dans le New Jersey puis à Ottawa.
« Les responsables des laboratoires étaient des leaders de l'écologie du paysage. C'est là-bas que nous avons eu notre formation dans ce domaine. »
Au cours de ces deux années, notre médaillée s'intéresse au rôle corridor des éléments linéaires : par exemple, comment les plantes herbacées utilisent-elles les haies pour se disperser ? Un concept très à la mode maintenant mais qui n'existait alors qu'outre-atlantique. Françoise étudie également les problèmes d'auto organisation entre le sous-sol et l'occupation du sol, s'interrogeant sur le déterminisme que peut imposer la géologie.

Faute de création de poste à l'INRA[1], Françoise et son mari créent alors un petit bureau d'études. « Il s'agissait principalement d'études d'impact et de contrats de recherche pour le ministère de l'environnement. » Françoise tente néanmoins de savoir si les résultats obtenus aux Etats-Unis sont transposables en France, dans un pays dont les paysages ont une histoire différente, et en axant cette fois son étude sur les animaux.

La lauréate met en évidence les relations existant entre dynamique de la population et structure du paysage.

Au bout de quelques années, elle quitte le bureau d'études : « Il continue de très bien marcher mais le côté commercial ne me plaisait pas. Et surtout, je souffrais du manque de connaissances scientifiques derrière tout ça. J'avais vraiment envie d'apprendre. »
En 1989, elle entre au CNRS, sur un projet d'écologie du paysage. Un sujet qui ne laisse pas le jury indifférent à en juger par le brouhaha qu'elle entend derrière la porte une fois sortie ! Elle continue alors de travailler sur ses sujets de recherche. « Je travaille main dans la main avec mes collègues géographes, agronomes… »
L'un des points forts de son équipe est son implication dans la zone atelier de pleine-Fougères. « Tous les ans, des données sont recueillies, notamment pour les travaux sur les corridors. »
Par ailleurs, pendant quatre ans, Françoise Burel a pris la direction de l'unité : une expérience enrichissante, se rappelle-t-elle, mais qui n'a pas été sans difficulté. « Etre CNRS, une femme et venir du privé ne m'a pas vraiment aidée », reconnaît-elle.

Plus récemment, notre chercheuse a entamé un nouvel angle de recherche : comment le paysage permet-il de maintenir la biodiversité en soi ? Elle aime aussi réfléchir sur son métier et s'interroger sur des questions plus philosophiques, notant que science et vérité ne sont pas synonymes. Un sujet qu'elle aimerait creuser avec ses collègues.

Jeune grand-mère, Françoise Burel aime s'occuper de sa petite fille et partir parfois à 17 heures la chercher à la crèche. Et quand elle arrive à décrocher de son travail, elle se réfugie dans le Taï Chi pour maîtriser son énergie.

© Stéphane Bourlès

De gauche à droite :
David Alis, Jean-Sébastien Pierre, Françoise Burel, Françoise Gaill et Patrick Saubost

© Jacques Baudry

De gauche à droite :
Françoise Burel et Françoise Gaill